L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 JANVIER 1882.

55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI, 25 JANVIER 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par Spear & Roeoffler, Promenade Carondelet, entre Marais et Villeret, 6 actions du fonds capital de la Compagnie du canal Carondelet, meubles, effets, etc.

Par D. E. Morphy, à l'entrepôt, 86 rue des Magasins, serrures françaises, galon, toile, etc.

Serrures, Serrures, etc.—Voir l'annonce d'aujourd'hui de D. E. Morphy.

Question de transport maritime.

Cette question occupe de nouveau l'attention du Congrès, et la manière dont elle est traitée prouve moins l'habileté que l'ambition de ceux qui la traitent. Le peuple américain a beaucoup d'ambitions, et il a d'autant plus de raisons d'en avoir qu'il a réussi jusqu'ici en tout ce qu'il a voulu entreprendre.

S'il se trouve en possession du plus vaste et du plus beau domaine du monde, il faut avouer qu'il a au admirablement en profiter et qu'il tire de ce domaine plus de richesses qu'aucun autre peuple, soumis à une autre forme de gouvernement, n'eût su en tirer, très probablement.

Mais à toute ambition il y a des bornes, et le peuple américain serait plus grand encore s'il se montrait imbu de quelque philosophie dans le développement de sa carrière. Or, de cette philosophie qui se contente de ce qu'on peut avoir sans viser à des choses extraordinaires ou impossibles, les membres du Congrès n'en possèdent pas l'ombre. Ils regrettent tous, par exemple, la décadence de la marine marchande américaine, décadence qui fait perdre aux Etats-Unis annuellement 140 millions de piastres, disent-ils, dans le transport des matières commerciales entre eux et les divers Etats du monde, et les Etat-Unis voudraient avoir au moins le monopole du transport des produits qu'ils vendent.

Oui, cela paraît assez naturel, mais les autres nations peuvent répondre : il est assez naturel aussi que nous ayons le monopole du transport des produits que nous achetons de vous. Si vous nous les procurez, nous les consumons, et, si vous ne nous aviez pas pour consommateurs, qu'en feriez-vous ? Quand nous sommes obligés de les payer aux prix courants, c'est bien la moindre grâce que nous ayons l'avantage du transport pour regagner de ce côté, par l'économie, une partie des immenses sommes d'argent que nous vous donnons chaque année en échange des immenses approvisionnements que vous nous fournissez. Du reste, tâchez d'avoir des navires qui transportent le coton et les grains à meilleur marché que les nôtres, et, très certainement, nous emploierons les vôtres aussitôt que nous y trouverons un profit quelconque.

Cette solution ne convient pas aux Etats-Unis, qui prétendent aux deux monopoles, au monopole des produits et au monopole du transport. Et il possible d'avoir les deux à la fois! Cela paraît difficile en face du bon marché offert au commerce par la marine marchande européenne, et c'est en cela que les membres du Congrès manquent de philosophie.

Ces membres du Congrès voudraient non-seulement que le peuple américain eût un nombre suffisant de navires pour faire concurrence à la marine marchande européenne dans le transport des échanges entre l'Amérique et les Etats du vieux monde, mais ils voudraient encore procurer à ces navires un très haut fret, condition sans laquelle ils ne pourraient soutenir longtemps la concurrence.

Maintenant, voici l'argument que nous opposons à cette manière d'apprécier la question. Les 140 millions de frêt que l'Amérique pourrait avoir en s'occupant elle-même du transport maritime de ses produits, ne sont pas tous perdus pour elle. Une grande partie de cet argent reste dans la poche du producteur. Il est clair que plus le frêt est réduit, plus le prix des marchandises à exporter augmente, comme il est clair aussi que plus le frêt est élevé, plus le prix de ces marchandises baisse. En conséquence, dans ces 140 millions de frêt, payés à la marine marchande étrangère, une moitié au moins profite aux cultivateurs américains et l'autre moitié à la marine européenne, et cette moitié suffit à peine aux dépenses que le transport occasionne.

Les membres du Congrès, avant de traiter cette question de la restauration de la marine marchande américaine, ont-ils pris la peine de s'informer du cours du frêt dans les divers ports des Etats-Unis? Très certainement non, car ils auraient appris que, malgré l'absence de toute concurrence de la marine américaine, le frêt est si bas qu'il ne peut suffire aux dépenses de la marine marchande européenne. Les navires, cependant mieux, sont à pourrir dans les ports pendant des cinq à six mois de suite, dépensant d'avance, au frais de quai et de séjour, un bénéfice très restreint du voyage quand il est devenu pécuniairement possible, c'est-à-dire quand le frêt s'est quelque peu amélioré pour eux.

C'est pour cela qu'on voit si peu de navires à voiles dans le port de la Nouvelle-Orléans, et les steamers, qui les ont remplacés en partie, seraient dans une position aussi précaire s'ils n'appartenaient pas à des compagnies de commissionnaires qui retrouvent dans les frais de gence une très légère compensation aux grandes dépenses que le transport par vapeur nécessite et que le taux du frêt ne couvre jamais.

La situation serait pire encore, s'il y avait dans nos ports autant de navires à voiles et autant de steamers américains que de navires et de steamers étrangers, à moins que ces navires et steamers américains n'eussent trouvé le moyen d'opérer encore à meilleur marché le transport maritime. Mais cela est tout à fait impossible. Jamais un navire américain ne pourra faire un tel service à plus bas prix qu'un navire norvégien, suédois ou danois, à plus bas prix qu'un navire hollandais, belge ou italien. Les matelots de ces navires sont les plus sobres du monde et les moins ambitieux de salaire. Ils vivent de peu et se contentent de gages infimes.

Ajoutons qu'un navire norvégien ne consomme à peu de chose. Il ne coûte pas la moitié de ce que coûte la construction d'un navire en Amérique, car il y a en Suède et Norvège fer, bois et, par dessus tout, une abondance de main d'œuvre à bon marché, on pourrait même dire à vil prix, toutes conditions qui ne se rencontrent pas en Amérique, particulièrement aujourd'hui où la construction des voies ferrées et les travaux de l'agriculture occupent tant de bras.

Il a été présenté au Congrès divers moyens pour restaurer la marine marchande américaine. M. Blaine, l'année dernière, demanda au sénat d'essayer le système des subventions, système pratiqué en Angleterre, en France et ailleurs. Cela pourrait aider à l'établissement de quelques lignes de steamers utiles tout à la fois au commerce et à la correspondance, mais ces lignes, très limitées en nombre, tout en nous affranchissant d'un service étranger sur quelques points, ne constitueraient pas la restauration de la marine.

M. Beck, du Kentucky, propose de donner au commerce américain le droit d'acheter des navires partout où ils s'offrant à bon marché, et le droit aussi d'en exploiter le service sous les couleurs de la république fédérale. Il n'y aurait en cela qu'un avantage momentané et qui aurait pour résultat final de faire cesser les travaux dans beaucoup de chantiers de construction, auxquels on enlèverait subitement leurs moyens d'existence. Le coup qui leur serait porté ressemblerait à celui dont souffriraient les fabriques américaines si l'on détruisait le tarif qui les protège.

Un troisième moyen consisterait à affranchir du droit de tonnage les navires construits en Amérique. Mais le droit de tonnage, qui appartient aux Etats-Unis, est faible, et nous doutons que le Congrès ait le pouvoir de supprimer les droits qui sont levés par les municipalités pour l'entretien des ports. Ces ports, bien que situés sur les eaux des Etats-Unis, ne sont pas construits par eux. Seulement les Etats-Unis aident quelquefois à leur entretien dans d'étroites limites. Or, ces droits municipaux sont les plus lourds de ceux qui pèsent sur la marine, mais elle en serait affranchie que cet avantage ne la mettrait pas à même de lutter victorieusement contre la marine étrangère, dont l'économie s'étend à tout parce qu'elle tient à d'autres mœurs, à une autre discipline et à d'autres errements.

D'ailleurs, tous ces moyens de restauration ne donneraient pas aux navires américains qui feraient le service d'Europe le fret de retour qu'ils avaient autrefois et qui leur manque totalement aujourd'hui. Les Etats-Unis, produisant à peu près tout ce dont ils ont besoin, ne demandent plus à l'Europe que peu de choses, et c'est là ce qui explique la décadence de leur marine marchande. Elle ne pourrait se relever que par un changement radical de tarif, ce à quoi les villes manufacturières s'opposeront toujours et avec raison. Mais nous ne voyons pas, après tout, qu'il y ait beaucoup à perdre à cet état de chosses. La marine de transport étrangère est pauvre. Nous avons démontré qu'elle nous causait peu de tort; on peut même dire qu'elle ne nous en cause aucun, et les Américains ne devraient pas en être jaloux.

Police volontaire.

Les patrouilles de citoyens s'organisent afin de veiller la nuit à la sureté publique. Elles seront composées de cinquante résidents de chaque ward qui auront à leur tête un officier commandant et deux caporaux. Le maire a promis de commissionner les hommes, et le chef Boylan approuve le mouvement et s'est engagé à lui prêter assistance. Il y aura un chef de patrouille auquel les officiers commandants de ward auront à se rapporter tous les soirs.

Il sera permis aux hommes de patrouille de porter des armes. Une centaine de patrouilleurs, armés de fusils, seront postés en divers endroits des faubourgs, et les hommes seront changés tous les soirs. Une patrouille se composera de cinq hommes et chaque escouade aura à surveiller un quartier désigné.

Une force de détectives, chargée plus particulièrement de suivre les étrangers suspects et dangereux venant de Chicago, St-Louis et autres villes, sera attachée à la police volontaire.

Notre confrère du *City Item* qui nous donne ces renseignements, dit que lundi soir une patrouille de 25 hommes a parcouru les parties retirées du troisième et du quatrième ward. Une autre escouade a fait une ronde hier soir et une troisième sortira ce soir jusqu'à ce que le service soit entièrement organisé; alors les mouvements de cette garde de citoyens seront combinés et régularisés de manière à protéger la vie et les propriétés.

Les habitants, qui désireront faire partie de cette police improvisée, auront à s'enrôler au bureau de M. E. M. Hunt, avocat, rue Gravier No 138, de 10 heures du matin à 1 heure de l'après-midi. Ils seront employés à surveiller leurs wards respectifs.

Les fermiers des quais font placer des poteaux le long de la Levée, pour les lumières électriques. Ces poteaux s'étendront de la rue Toledano, quatrième district, à la rue Congrès, troisième district, et seront à une distance de deux cent cinquante pieds l'un de l'autre.

Les compagnies de chemins de fer et de "ferries" on bacs sont tenues d'éclairer leurs "wharves" à leurs propres frais.

La cour suprême des Etats-Unis vient de décider que la confiscation de biens employés dans l'intérêt de la Confédération cesse à la mort du propriétaire.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain

Vaccination gratuite. — Nous croyons faire plaisir à bon nombre de nos lecteurs en leur apprenant que le Dr W. R. Mandeville, inspecteur sanitaire du deuxième district, vaccine, gratuitement, tous les jours, au Bureau de Santé.

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 7 janvier.

Un journal fait la réflexion suivante : Les républicains-stalwarts sortent du procès de Guiteau les yeux pochés.

☞ Le Chickering est un bijou de piano. Il vient d'en être reçu un des plus beaux échantillons par le marchand bien connu, Philip Werlein, 135 rue du Canal, instrument où sont réunies les dernières améliorations de l'art de fabriquer des pianos. C'est un des célèbres rival du son, la légèreté et l'égalité du toucher, autres personnes intéressées sont invitées à venir admirer ce magnifique instrument. Quel beau cadeau de Noël à faire. Tous les instruments à manque de ce magnetic à vendre aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

—Un journal de Venezuela publie une lettre sur le premier projet de percement de l'isthme de Panama. Dans un ouvrage imprimé il y a plus de cent ans et traitant de la découverte, de la conquête et de l'histoire politique du Nouveau-Monde, on trouve sur l'isthme de Panama le paragraphe suivant :

"Au temps de Philippe II, on fit le projet de percer l'isthme et de mettre les deux mers en communication au moyen d'un canal. Deux ingénieurs demandé furent envoyés à Isthme, mais ils trouvèrent des difficultés invincibles et le Conseil des Indes leur fit connaître les maux qui résulteraient à la monarchie de l'exécution du projet; c'est pourquoi Philippe II fit défense d'en plus parler, sous peine de la vie."

Le "Daily Register", de Mobile, publie, dans son numéro du 23 du courant, un article biographique sur Robert Cavalier de La Salle; nous croyon qu'il a été écrit par le major St. Paul, autrefois avocat distingué à la Nouvelle-Orléans, fixé à Mobile depuis la fin de la guerre, à laquelle il a pris une part glorieuse.

Enflammé par les récits des missionnaires qui avaient déjà exploré le Canada, La Salle abandonna le séminaire pour se lancer dans cette voie aventureuse où il devait périr mais trouver l'immortalité. On sait, en effet, qu'après en découverte des bouches du Mississippi, il entreprit de les visiter une seconde fois en prenant la voie du Golfe du Mexique.

Cette recherche fut longue. Le navire sur lequel s'était embarqué le hardi Normand, toucha près du Rio Colorado ; l'équipage se mutina et Lasalle tomba victime de son dévouement à la science géographique et au besoin d'aventures qui animait sa forte nature.

Le major St-Paul a eu donner à son récit des voyages de découverte de Lasalle l'attrait du style joint à des détails du plus haut intérêt. Le dernier paragraphe de son article est un appel à l'Alabama, qui a la même origine que la Nouvelle-Orléans, sur la haute convenance de prendre part aux fêtes destinées à célébrer le deux centième anniversaire de la découverte.

Nos représentants au Congrès ont pris à cœur de coopérer avec les sociétés littéraires de la vallée du Mississippi dans le projet de célébrer le deux centième anniversaire de la découverte des bouches du Mississippi. Le général Gibson a adressé, à ce sujet, au général Beauregard, une lettre que ce dernier s'est empressé de soumettre au maire de la Nile-Orléans.

M. Gibson dit au général qu'il a reçu de nombreuses lettres, qui l'engagent à prendre part à la célébration. La découverte des bouches du Mississippi est un des plus mémorables événements de l'histoire de notre pays, et l'idée de la commémorer a été accueillie avec empressement par M. Washburn, ancien ministre à Paris.

M. Gibson ajoute que nul mieux que le général Beauregard ne saurait présider à la fête; il engage les autorités municipales et le gouverneur à exprimer officiellement leur adhésion aux suggestions parties de Chicago.

Nous saurons bientôt comment la lettre du général Gibson est accueillie. Nous sommes assurés d'avance, connaissant leur patriotisme, que nos autorités mettront tout en œuvre pour que la cérémonie soit digne du fait historique qu'elle aura pour but de célébrer.

La marine marchande du monde se compose de 105,674 bâtiments, dont la moitié appartient à la Grande-Bretagne et à ses colonies, et un dixième aux Etats-Unis, qui ont 2,700,000 tonneaux, et viennent en second rang. Les navires ont, en tout, 28,600,000 tonneaux et donnent du travail à 1,902,132 personnes.

Le territoire de Washington demande l'admission dans l'Union américaine. M. Brent, son représentant au Congrès, propose que trois comtés soient pris au nord de l'Idaho pour que le nouvel Etat ait l'étendue exigée.

Une dépêche spéciale adressée, de New Rork au "Times" de Chicago, annonce à ce journal que les travaux se poursuivent activement sur le canal de Panama. Les travailleurs sont au nombre de mille. On doit creuser de Colon à Gatum et construire à Gamboa une digue qui renfermera les eaux de la rivière Chagres. Huit "excavators" fonctionnent actuellement, et deux gros bateaux nettoient l'embouchure du canal, à Colon. Une immense quantité de machines et de matériaux est attendu de France. Des charrettes servant au transport de la terre et des "cars" à "platforms," faits au Massachusette, ont été expédiés par des steamers.

Il est question, parmi les dames qui réclament le droit de suffrage, de célébrer l'anniversaire de la naissance de la fameuse Miss Suzan B. Antony, aujourd'hui âgée de 62 ans. C'est elle qui, la première, a pris la défense du sexe faible et réclamé les droits que lui refuse la Constitution. Elle a consacré à cette cause son temps, son énergie, son savoir. Toutes les dames des Illinois attachées aux idées de Miss Suzan Antony seront priées d'assister à la fête. Un journal de la localité a suggéré l'idée d'une souscription de $10,000 destinée à soutenir le journal, la "Révolution," édité et rédigé par l'héroïne de la célébration projetée.

On parle, dans la haute société, du mariage de Miss Julia Jackson, fille de l'illustre Stonewall, avec M. Frank Baker, de Baltimore. Le père de ce dernier passe pour être millionnaire.

La fièvre des chemins de fer prend, chaque jour, une nouvelle intensité; cela s'explique par les profits énormes réalisés. Ce qu'il faut redouter, c'est que la plupart de nos grandes lignes ne tombent entre les mains d'une seule compagnie. La concurrence disparaîtrait, et, maîtres absolues de la situation, les syndicats imposeraient aux voyageurs et au frêt des prix de transports exorbitants.

Il paraît que le Dr Bliss demande la récompense, non seulement de ses services rendus au président Garfield, mais encore de ses services littéraires : Il a écrit tous ces bulletins que le public attendait avec tant d'impatience et qui le satisfaisaient si peu.

Un journal de la Floride, *The Daily Florida Union*, annonce, en enfiant son style, que les melons d'eau seront très abondants dans les environs de la ville d'Apopka. Un de ses confrères l'accuse de vouloir attirer les nègres des Etats voisins en faisant briller à leurs yeux cette perspective savoureuse.

Il y a ce trait de ressemblance entre Edgar Poe et Shakspeare—que les biographes ne sont pas d'accord sur le lieu de sa naissance, et qu'à ce sujet la dispute n'est pas près de cesser. Ils ignorent même le lieu où il est mort. Dans un siècle, ils se demanderont s'il a jamais existé et si ses livres n'ont pas été écrits par Mc Kee Rankin.

A l'adresse des postulants qui assiègent la Maison Blanche : Une police de chasse est indispensable pour délivrer la Maison Blanche des rats qui l'infestent.

Les voleurs de tous les points de l'Union ne figurent pas dans la liste de nos invités, et, cependant, ils assisteront en masse aux fêtes données ici en l'honneur du Rex. Le chef de la police le prédit.

☞ Excellente musique et délicieuses consommations, tous les soirs, au Jardin Wenger.

Sur l'initiative de M. le ministre des travaux publics, de France, une conférence vient d'avoir lieu au ministère entre le sous-secrétaire d'Etat, le directeur des travaux de Paris, le directeur de la construction des chemins de fer et l'ingénieur en chef chargé de l'examen des projets des chemins de fer de Paris et de la banlieue pour arrêter les bases du tracé du réseau métropolitain.

Les lignes dont les projets paraissent devoir être prochainement mis à l'enquête sont les suivantes :

Une ligne de Saint-Cloud au chemin de fer de Vincennes et de Lyon, par Suresnes, Puteaux, le bois de Boulogne, la Porte-Maillot, la place de l'Etoile, la gare Saint-Lazare, la place de l'Opéra, la place de la Bourse, la rue Réaumur, la rue Turbigo, la place de la République, le boulevard Richard-Lenoir la place de la Bastille, les boulevards Bourdon et Diderot;

Une deuxième ligne, des halles centrales à la Chapelle, par les boulevards de Sébastopol, de Strasbourg, de Magenta et d'Orsano;

Une troisième ligne, partant de Montrouge et allant se rallier à la première ligne au boulevard Bourdon, par les boulevards Saint-Michel et Saint-Germain.

Un jeune homme pauvrement mis se présente chez D....

—Que désires-vous, mon ami? lui demande D....

—Je viens pour mes étrennes.

—Vos étrennes.... Mais qui êtes-vous?

—Je suis le petit cirée de l'huissier qui vous a mis l'autre jour.

—Pour le fête, rien n'égale le Bitter Malakoff

LES ADIEUX d'Adelina Patti.

C'est demain, très décidément, que la merveille du chant, que la Patti nous fait ses adieux. Dernier adieux, nous le craignons, car il est bien probable que ce voyage aux Etats-Unis est le dernier de la cantatrice. C'est une Matinée qu'elle donne à midi, au théâtre St-Charles, et l'heure, ainsi choisie par elle, consacra sans nul doute à beaucoup un vif désappointement. En effet, la Matinée est en général fruit défendu pour la moins belle partie de notre espèce, composée surtout d'hommes d'affaires, à la Nouvelle-Orléans.

N'importe, les dames seront là en force; la Patti n'a et qu'à paraître pour être leur idole; c'est en jolies colonnes serrées, c'est par un concert de bravos et par des ondées de fleurs qu'elles voudront aller en prendre congé :

Déjà on se presse, on se bousculo au bureau de location, et nous engageons ceux qui ne tiennent point à bousiller pour approcher au contrôle, à ne pas attendre demain. Ils s'exposeraient à une déconvenue.

Nous le répétons, la Patti chantera la seconde scène (1er acte) de la *Lucia*; le duo à la fontaine des amants d'Rosen; une scène et un air de la *Sonnambula* "*Ah! Bello a me ritorno*" et enfin tout le second acte du *Barbier* où partout elle a fanatisé son public. Elle a choisi pour le lopen de musique la valse, toute mignonne, du second acte du *Pardon de Ploermel* : "*Ombre légère*" dont elle nous émerveillait déjà il y a vingt ans. C'est peut-être ce souvenir-là qui a décidé son choix.

Les autres rôles du *Barbier* sont ainsi distribués : *Almaviva*, M. Nicolini, *Figaro*, M. Salvati, *Basile*, M. Pinto, *Bartholo*, M. Bartli. Le rôle d'*Edgardo* (*Lucia*) sera tenu par M. Nicolini.

Nous remarquons encore dans le programme "*Il mio tesoro*," l'adorable romance d'*Ottavio* de *Don Giovanni*, chantée par M. Nicolini; le duo de basses *I Puritani* : "*Il rival salvar tu dei*" par MM. Salvati et Pinto, et enfin un solo de violon, *Mélancolie pastorale*, de Frame, exécuté par Mme E. Castellan.

Mieux tentant, n'est-ce pas? et qui ne peut manquer d'aiguiser l'appétit et d'attirer un auditoire fourni et choisi.

Avant de terminer ces lignes, rectifions le programme qui attribue à Donizetti l'œuvre de Bellini : *I Puritani*. Il ne faut pas dépouiller même les riches.

L. P. C.

Théâtre de l'Opéra.

Demain reprise de *Rigoletto* qu'on entendrait encore et encore, ne fut-ce que pour le duo du second acte (soprano et baryton), et le superbe, l'admirable quartetto du dernier. La scène lyrique contient peu de morceaux qui soient à la hauteur de cet ensemble; de telles productions ne procèdent pas de travail, elles sont le jet, l'inspiration du génie. Il serait difficile de mieux traiter en musique cette opposition de sentiments si diverse; difficile d'être plus émouvant, plus dramatique.

—Mais ces beautés ne seront pas le seul attrait de cette reprise. La Gilda de demain sera Mme Gerster, et sans doute elle trouvera là, comme chanteuse légère et comme chanteuse dramatique, de puissants effets. Quand elle le veut, Rosine sait aussi toucher jusqu'aux larmes.

La représentation de l'Union Française.

A l'occasion de la représentation que l'Union Française a donnée, dimanche dernier, au théâtre de l'Opéra, M. F. Tajague, président de l'Union, a adressé à Mlle Leslino la lettre suivante, que nous insérons avec plaisir :

A Mademoiselle Leslino,

Mademoiselle,

L'Union Française me charge de vous remercier du chaleureux concours que vous avez prêté à la représentation donnée, dimanche dernier, à son bénéfice.

Les applaudissements qui vous ont été prodigués vous ont, dans une certaine mesure, récompensée de vos généreux efforts : ils s'adressaient, à la fois, à l'artiste et à la femme, qui s'identifie si bien avec son art.

On vous dit Belge, mademoiselle : nous vous avons crue Française en vous entendant chanter, avec tant d'enthousiasme, notre chant national.

Un grand journal américain n'est souvenu de Jeanne d'Arc en vous voyant déployer si fièrement, sur la scène, le drapeau de la France. Sa comparaison ne vous déplaira pas, j'espère. C'est, ajoute-t-il,

Le coq gaulois qui réveille le monde !

Oui, le monde du progrès, le monde industrieux, le monde matinal, le monde vertueux..... qui se lève avant l'aurore !....

Si vous n'êtes pas Française, mademoiselle, nous le regrettons sincèrement. Permettez-nous, pour cette fois, de vous traiter en compatriote et de vous dire, tout simplement, du fond du cœur : merci !

Veuillez agréer, Mademoiselle, etc.

F. Tajague,
Président de l'Union Française.

Académie de Musique. — La pièce qu'on donne tous les soirs à ce théâtre et qui sera offerte aujourd'hui en matinée, est représentée par une troupe composée de véritables artistes, par des comédiens de valeur, qui méritent tous nos éloges et qui donnent pleine satisfaction au public. La Fille du Banquier, telle qu'elle est produite à l'Académie, est un drame des plus intéressants et dont le développement fait passer une très agréable soirée.

Théatre St-Charles.—On donnera aujourd'hui en matinée le fameux drame californien où Miss Annie Pixley joue le rôle de M'Liss. Nous avons déjà parlé de ce caractère, un des plus beaux et un des plus attachants qu'on ait inventés au théâtre. En y prêtant le secours de son talent, Miss Pixley grandit encore ce caractère et lui donne un intérêt merveilleux. Nous recommandons M'Liss à tous ceux qui aiment les bons acteurs et les drames renfermant des situations neuves et des tableaux pittoresques.

Grand Opera House.—La troupe des Vokes est tout à fait hors ligne en ce qu'elle offre au public un spectacle tout-à-fait nouveau. Il ne s'agit pas de savoir si cette troupe a un répertoire, composé de pièces dramatiques; un répertoire ne lui conviendrait pas et ferait tort aux talents sans nombre qu'elle possède. Nous n'avons qu'une chose à dire, c'est que cette troupe se livre à toute espèce de jeux scéniques extraordinaires, jeux qu'il faut aller voir absolument, si l'on recherche les choses nouvelles, originales et ébouriffantes.

Pensée d'un vieux grigou :

—Ne donnes jamais d'étrennes à personne, si vous voulez que la reconnaissance soit égale à vos bienfaits.

Marié, le 24 janvier 1882, par le Très Révérend Père F. F. Allen, de l'Eglise St-Patrick, JOHN ANATOLE LAURENT à Miss MATHILDE MAITRENRAN. Pas de cartes.

Décédée, dimanche soir, à 8 1/2 heures, Mme PLACIDE VILLERÉ, née LÉONTINE CANTRELLE.

L'Union Française.

Les détenteurs des billets de la représentation sont prévenus que le règlement aura lieu DEMAIN (mercredi), à 7 1/2 heures du soir, à la salle de l'Union Française.

24janv—2f

Bière de Keiser
DE LA COMPAGNIE DE BRASSERIE CRESCENT, AURORA, INDIANA,
Importée par Alphonse Walz, Agent.
BARILS toujours fraîchement mis en perce en salon de Charles Richter, au coin de la rue Conti et du Passage de la Bourse.
24jan—2f

CHANGEMENT DE LOCAL
C. DUHAMEL,
OPTICIEN,
A l'honneur de annoncer au public qu'il a transféré son magasin au No 111 de la rue du Canal au
No 14 RUE DE CHARTRES,
4janv—1m 17

SIMPLES VERITÉS.

On a souvent reproché aux cigarettes américaines d'être nuisibles, et cette accusation est fondée en ce qui concerne les produits de bien des fabriques. Elles sont nuisibles à la santé, parce qu'au lieu d'être faites de tabac pur, elles sont largement mélangées d'opium et d'autres substances malfaisantes.

Le représentant d'une grande maison de tabac du Sud, qui a ouvert une enquête pour son propre compte, déclare que la falsification du tabac des cigarettes, au moyen d'ingrédients, a atteint des proportions véritablement effrayantes. La valériane et le tétrazone d'opium sont prodigués par certaines fabriquants.

Le papier des cigarettes est encore un objet de reproches bien fondés. Le papier-coton que l'on emploie si fréquemment est fait de tous les débris souillés que ramassent les chiffonniers. Pour blanchir la pulpe on se sert de chaux et d'autres substances qui exercent une action funeste sur la membrane des voies aériennes.

Le papier de riz est le seul qui ne nuise pas à la santé, mais comme il est très cher, on en fait usage le plus rarement possible, malgré l'assertion contraire de la plupart des fabricants.

Convaincus que les fumeurs demandent des cigarettes faites du tabac le plus pur, sans mélange d'ingrédients étrangers, MM. W. T. Blackwell & Co., les célèbres fabricants de tabac à fumer, ont mis sur le marché une cigarette pure appelée "Blackwell's Bull Durham Cigarette." Ils la garantissent comme faite *uniquement* de tabac *pur*, le *papier de riz par survenant seul d'enveloppe*.

Une cigarette pure est chose plus rare qu'on ne le croit généralement. Vous reconnaîtrez la marque de fabrique de la maison par le TAUREAU dont chaque paquet est orné. Vous avez certainement déjà vu ce TAUREAU; il est inutile de vous dire que c'est la marque de fabrique de Blackwell & Co., et que tout tabac portant cette marque de fabrique est l'essence même de la pureté.

Le Dr August Voelcker, chimiste consultant F. R. S. de la Société Royale d'Agriculture, après avoir fait une analyse minutieuse de divers échantillons de tabac en feuilles, dit :

Quant au tabac en feuilles dont sont faites les cigarettes Blackwell's Durham, je n'y trouve que de légères traces de nitrates, ce qui est peut-être la cause que ce tabac est très doux au goût, car dans tous les tabacs forts et mordants je constate invariablement la présence d'une forte proportion de nitrates. Un autre fait encore plus important est que ce tabac ne renferme que très peu de nicotine. Les tabacs forts et inférieurs contiennent une bien plus grande quantité de nicotine, quelques-uns même en renferment trois ou quatre fois la proportion constatée dans le tabac Blackwell's Durham.

En allant aujourd'hui dans la partie inférieure de la ville, emportez un paquet des nouvelles cigarettes. Fumez-les doucement, et alors n'en achetez jamais plus—à moins que vous ne jugiez qu'il vous serait plus agréable de fumer des cigarettes pures et de bon aloi. Si vous préférez un article drogué et falsifié, vous n'aimerez pas les cigarettes en question, et, dans ce cas, il est parfaitement inutile que vous dépensiez votre temps et votre argent à en faire l'essai. Mais si.... ; ma foi, c'est à vous de décider.

Avis.

$6.000.

Nouvelle-Orléans, 23 janvier 1882.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de T. A. Hash Concord, N. H., le billet No. 50,309, tirage à numéro simple, Classe "A" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinq Mille Piastres, le mardi, 10 janvier 1882, le dit billet ayant coûté la somme de Deux Piastres, au bureau de H. Frank Moore, 212 Broadway, New-York, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiane National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom : T. M. WESCOAT, agent.
Résidence : Compagnie de l'Express du Nord, Nouvelle-Orléans, La.
25 janv—1f PP

Avis.

$3,500.

Nlle-Orléans, 20 janvier 1882.

Le soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de la Bank of Commerce, Memphis, Tenn., le billet No 10,232 tirage à numéro simple, classe "A," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Deux Mille Cinq Cents Piastres, mardi, 10 janvier 1882, le dit billet ayant coûté la somme de Deux Piastres au bureau de Henry Mayer, Vicksburg, Miss., et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom : H. HOLLING, courant.
Résidence : State National Bank of New Orleans, La.

Avis.

$2,500.

Nlle-Orléans, 21 janvier 1882.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de L. Sanders, No 291, Broadway, New York, le billet No 10,535, tirage à numéro simple, Classe "A" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Deux Mille Cinq Cents Piastres, le mardi, 10 janvier 1882, le dit billet ayant coûté la somme de Deux Piastres au bureau de H. Frank Moore, No 212 Broadway, New York, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom : T. M. WESCOAT, Agent.
Résidence : Compagnie d'Express du Sud, Nouvelle-Orléans, La.
25 jan—1f PP

GANTS
A BON MARCHÉ.
GANTS de Dames claire, 2 Sid, la paire à 25c
—AUSSI—
Gants à 2, 3, 4, 6, 8, 10 et 12 bout, et Gants Mousquetaires.
GANTS d'hommes, claire, 2 boutons, toutes les tailles, la paire 50c
GANTS d'hommes, 1 bout. à 85c et $1.15.
" " 2 " $1.40 et $1.75.
Chez
VIPLE & PÉRET,
Importateurs, Nos 10 et 12 rue Bourbon, près Canal.
N. B.—Cette maison, important directement et n'ayant que de faibles frais de magasin vend à bien meilleur marché que toute autre.
17janv—DMV

AVIS,

La société existant sous la raison sociale L. Reder & Cie, et composée des soussignés est, dès ce jour, dissoute à un commun accord.

L. REDER.
FRANK J. LEVIS.
H. SUTER.
H. AICKLAN.

Formation de société.

Nous, soussignés, avons, ce jour, formé une société sous la raison sociale LEVIS BROS. dans le but de faire le commerce en gros des liqueurs et des affaires de commission, au No 510 de la rue Tchoupitoulas, comme successeurs de L. Reder & Cie.

AUGUSTE LEVIS.
FRANK J. LEVIS.

Ayant vendu tout mon intérêt dans la maison Levis Bros. je sollicite en faveur de celle-ci le patronage et la confiance dont le public m'a honoré durant et libéralité dans le passé.

LOUIS REDER.
23 janv.—3 f

1882 1882
ETRENNES.
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
59 Rue de Chartres, coin Bienville
H. BILLARD.
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.
Objets de Fantaisie, Articles de Paris, Livres Illustrés.
Collections d'Albums et d'Ouvrages pour Etrennes, Albums Chromos, Théâtre, Surprises, etc.
Parfumeries ordinaires et riches, vaisons, chagrins, nacre, écaille, ivoire, etc.
Grand choix d'Albums à photographies.
Porte-monnaies, Bavards, Carnets, Nécessaires.
Pupitres,
Chapelets monture argen
Boîtes à ouvrages pour les fleuristes avec fleurs en papier et en laine, accompagnées d'instructions pour leur confection.
Boîtes pour Tapisserie.
Jeux divers.
Plumes, Porte-plumes et Porte-crayons en or, de la célèbre fabrique de A.W. Faber.
Presse-papier fantaisie, Encriers fantaisie Bronze.
Coupe-papiers nacre, ivoire, etc.
Boîtes à couleurs et à compas.
Alphabets Coloriés et un choix immense d'ouvrages richement reliés pour cadeaux.
Chocolats. Chocolats.
Chocolat Napolitain, de GUERIN-BOUTRON,
Boulevard Montmartre.
Reçu par le Steamer St Louis,
Un lot de Chocolat Napolitain, en boîtes de différentes grandeurs.
Prix Réduits! Prix Réduits!
Prix Réduits!
Lotos, Dominos, Damiers, Boîtes de Bonbons, Cartes à Jouer.
En vente à la Librairie Française l'ouvrage d'Alfred Mercier :
L'Habitation Saint-Ybars.
8déc—

GRANDES
RÉDUCTIONS
L. UTER,
47....RUE ROYALE....47
Le plus grand et le plus riche assortiment de MEUBLES FRANÇAIS pour chambre et TRUMEAUX du Sud, de tous genres, de toutes grandeurs, de tous prix; nous, la collection la plus complète et la plus recherchée de GRAVURES et PHOTOGRAVURES encadrées le plus élégamment et artistiquement possible.
Assortiment immense de Stores pour fenêtres, Cornèches, Bandes de Rideaux, Cadres à Portraits et à Gravures à Chromos de toutes les descriptions. Articles à l'usage d'Artistes, Moulures à portraits pour chambre, Meubles, Backing, Cordons à Portraits et Glands.
Ordres de la campagne, en gros et au détail, remplis promptement et avec soin.
16 déc—

Avis.

Nouvelle-Orléans, 23 janvier 1882.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de T. A. Hash Concord, N. H., le billet No. 50,309, tirage à numéro simple, Classe "A" de la Loterie